

**Quand surgit une colère, une révolte, c'est qu'on est passé à côté d'une dimension essentielle.**

**La réaction est à la mesure de ce qui échappe et sur lequel on n'a pas de prise.**

J'ai trouvé ! J'ai trouvé ce que l'Eglise en France devrait dire devant cette insurrection des fins de mois que nous connaissons. Elle devrait annoncer qu'on ne fêtera pas Noël cette année. Le 25 décembre sera un jour comme un autre. Rien dans les églises : pas d'office, pas de crèche, pas d'enfants. On va revenir aux dimanches ordinaires car l'Avent n'aura pas lieu.

Elle dira que notre peuple n'est pas dans un état d'esprit qui lui permet de fêter Noël. Le cri de désespoir qui le traverse est incompatible avec le mystère de Noël, avec l'espérance de l'Avent, avec l'accueil d'un enfant étranger.

Je suis peut-être vieux jeu mais je me souviens des Noël de mon enfance. Il n'y avait pas que les fins de mois qui étaient difficiles. Mais à Noël on oubliait tout pour se réjouir de ce qu'on avait. Les familles les plus modestes se retrouvaient avec le peu qu'elles avaient. Dans la nuit, les pauvres se sentaient riches du toit sur leur tête, du repas amélioré de leur assiette, de la bûche supplémentaire qui chauffait la maison et surtout de la chance d'avoir un papa, une maman, des frères et sœurs qui s'aimaient. On échangeait des petits riens qui étaient pleins de choses. On allait voir le Jésus de la Crèche, l'enfant démuné, étranger, dont la seule richesse était l'amour que nous lui manifestions. Et on prenait conscience qu'il y avait plus pauvres que nous, des ouvriers sans travail, des enfants sans papa, des familles sans maison. Et s'il restait un peu de gâteau on allait en donner une part au voisin malheureux.

Qu'on rappelle à notre société qu'il y a des pauvres qui ont difficulté à vivre, voilà qui va bien à Noël. Qu'on dise aux nantis que les pauvres ont des droits, qu'on redise le projet d'un monde plus juste pour tous, voilà qui s'accorde bien à Noël.

Mais ce que j'entends, n'est pas l'amour des pauvres, le souci de ceux qui n'ont rien, l'amour qui appelle au partage et à la justice. J'entends une population qui a peur de devenir pauvre, une population qui n'aime pas les pauvres. Tout le monde se dit pauvre pour avoir le droit de crier ! Les pauvres riches sont obligés de quitter le pays puisqu'on les gruge. Les pauvres pauvres ferment leur maison à plus pauvres qu'eux. J'ai connu un pays pauvre qui se pensait assez riche pour accueillir le pauvre. Je vois un pays riche qui se dit trop pauvre pour ouvrir sa porte à moins riche que lui.

Voilà sans doute bien des années que Noël est devenu le lieu de cette mutation. On invite l'enfant à désirer tous les biens de la terre et il se croit tout puissant jusqu'au moment où la limite de l'appétit ou de l'argent va faire de lui un frustré. On voulait en faire un riche comblé et il se retrouve un pauvre déçu.

Le Père Noël est devenu beaucoup trop riche et ne peut plus s'arrêter à l'étable où vient de naître l'Enfant-Dieu. Il me vient l'envie de lui arracher la barbe et de bloquer son traîneau au carrefour ! Pardon, je deviens violent. Empêchez-moi de faire un malheur !

Père Jacques Noyer, évêque émérite d'Amiens